

Que fait Jésus le soir de la Cène ? Il partage un repas avec ses amis. Il prend le pain sur la table, il le bénit et le partage. Il prend la coupe de vin, la bénit et la fait passer. Ce sont des gestes simples et ordinaires de la vie que menaient les gens de l'entourage de Jésus. Il les fait à la veille de sa mort comme son testament, l'acte définitif du don de lui-même.

Faire de choses les plus ordinaires quelque chose d'inouï et d'inoubliable est la marque du Verbe incarné. Il institue le sacrement de la vie et enseigne le chemin du service.

En ce jour saint de la Cène du Seigneur où nous revivons ce dernier repas, qu'il nous soit donné d'être entièrement saisis, le corps, le cœur et l'âme, par son acte d'Amour.

Le sang de l'Agneau pascal protège de la mort et fait vivre.

Selon le passage du livre de l'Exode que nous avons lu, le rite de la Pâque se célébrait en Israël en mémorial de la libération d'Égypte, une fête du Passage. On prenait un agneau sans défaut, on l'immolait, on mettait son sang à part, on faisait rôtir sa chair qu'on mangeait avec du pain azyme et des herbes amères. Jésus reprend et transforme les éléments essentiels. Jésus ne prend pas d'agneau, ne fait pas d'immolation mais il prend du pain, rend grâce et le rompt en disant « ceci est mon corps ».

Où est l'agneau immolé de la Pâque, l'agneau sans défaut qui rassemble le peuple, l'animal sacrifié pour le Passage, la libération d'Égypte ? Le soir de la Cène, l'agneau, c'est Jésus ! Le lendemain, il sera offert en sacrifice sur la croix et scellera l'Alliance qui délivre les hommes de l'esclavage du péché. « L'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »

En Israël, le sang de l'agneau pascal, on le mettait à part sans le consommer. Le sang appartient à Dieu car c'est la vie de l'animal. Aujourd'hui encore la viande kascher a été vidée de son sang. On s'en servait pour le mettre sur les montants des portes comme une protection. Ce sang de l'agneau pascal c'est le signe que **Dieu protège** les siens des fléaux mortels.

Le soir de la Cène, Jésus n'a pas eu à mettre à part du sang. Il a pris la coupe de vin l'a bénie et a dit « ceci est mon sang ». Le sang dans la coupe c'est l'Alliance avec Dieu. C'est la vie de Jésus qui est donnée par amour pour les hommes et les protéger du mal. Au lieu de le mettre le sang de l'agneau sur les montants de la porte, ce qui est un signe extérieur de protection, Jésus a demandé aux disciples puis à nous de boire son sang.

Quelle audace, quelle transformation ! Si le sang d'un agneau est trop sacré pour l'absorber, que dire du sang de Jésus ! Si le sang d'un agneau pouvait protéger du mal et unir à Dieu, combien plus celui de Jésus. La plus grande audace de Jésus en transformant le rite de la Paque juive est de nous donner son sang à boire ! Enfin la protection de Dieu n'est plus à l'extérieur, sur des portes, sur un autel de sacrifices, elle devient intérieure. La vie de Jésus, offerte par amour sur la croix, se communique aux croyants, et à tout son Corps qui est l'Eglise. Le sang du Christ donné à boire, dit que Dieu vient en nous qu'il nous **protège et nous garde** dans l'amour de Jésus.

Le chemin du Service par amour

Oui Jésus a fait quelque chose d'inouï dans l'Eucharistie ! Sa chair nous est donnée en nourriture, son sang nous est donné à boire : la vie du Christ est là disponible pour nous libérer et nous protéger, nous établir dans son amour.

Il y a un risque, c'est de croire que cette merveille s'accomplisse et se réalise en nous sans qu'on n'ait rien à faire, de façon automatique, un peu magique et sans efforts. Comme si on disait : « J'ai communiqué à l'Eucharistie, donc j'ai Dieu en moi et je ne crains rien ni

personne ! » Or Jésus nous l'a dit. Il faut apprendre à aimer et pour aimer, il faut recevoir la vie qu'il nous donne et prendre le chemin de l'amour donné qu'il a emprunté.

Jésus a aussi montré aux siens dans ce dernier repas la condition pour que sa Pâque, sa vie donnée dans l'Eucharistie nous transforme et fasse de nous des membres vivants de son Corps. Il ne l'a pas fait par des mots, il l'a fait par un geste où il dit le chemin du service.

Il voulait laisser un enseignement, un exemple inoubliable : servir ce n'est pas juste régler un besoin en faisant vite et bien. Pour Jésus se faire le serviteur de son frère, prend 2 dimensions indissociables :

= Il quitte son vêtement, met un linge à sa taille, se met à genoux, s'approche des pieds sales. Etre serviteur, c'est **donner de soi-même**. Faire quelque chose qui coûte, le faire entièrement, ne pas compter son énergie. Accepter ce qui n'est pas agréable ou valorisant, s'abaisser.
= Il se met à laver, essuyer, parler avec Pierre, il prend le temps, porte attention, écoute. Etre serviteur, c'est **rencontrer l'autre**, comprendre ce qu'il attend, ce dont il a besoin.

Notre chemin de communiant ne s'arrête pas à la fin de la messe. Il passe par le service comme une attitude d'humble charité. Etre humble n'est pas se déclarer petit et incapable, ce n'est pas se sentir nul et inutile. L'humilité c'est se faire petit en acte devant l'autre ou devant Dieu. Comme Jésus est descendu en allant jusqu'à se faire esclave, nous aimerons humblement chaque fois que nous descendons de notre piédestal pour nous mettre en esprit aux pieds de celui qui est notre vis-à-vis.

Pour que Jésus nous apprenne ce soir à communier à sa vie donnée, pour vivre de son corps et son sang, demandons-lui de nous apprendre à prendre le chemin du service par amour. Pendant le geste que je vais faire, méditons l'exhortation de St François d'Assise à ses frères, lui qui a longuement contemplé l'humilité de Jésus dans l'Eucharistie.

« Le Seigneur de l'univers, Dieu et le Fils de Dieu, s'humilie tellement que, pour notre salut, il se cache sous un morceau de pain ordinaire !

Frères, regardez l'humilité de Dieu et épanchez vos cœurs devant Lui ! Faites-vous tout petit afin que vous soyez exaltés par Lui ! Ne retenez rien de vous-mêmes pour vous-mêmes, afin que Celui qui se donne totalement à vous puisse vous recevoir totalement ! »

Saint François d'Assise, Lettre à tout l'Ordre II,26-29 (1226)